

ECHEC ET MAT

Je tourne à gauche une dernière fois et m'adosse contre la vitrine d'une des boutiques qui pullulent dans cette rue. Je ferme les yeux. Je suis arrivé en avance, visiblement. J'espère que je ne me suis pas trompé d'endroit, l'itinéraire « tourner toujours à gauche pendant sept minutes » n'est pas très fiable, et puis il fait plutôt froid cette nuit. Je serre contre moi un livre que sûrement personne ne pourra lire ou même comprendre, seulement rempli de formules de mathématiques. De mon autre main, je tiens la montre à gousset que j'ai aussi tenu à emporter bien qu'il m'ait dit : ne prends pas plus d'un objet. Son tic-tac régulier me rassure, il me rappelle que le temps ne s'est pas arrêté. Je soupire : pourquoi a-t-il voulu me parler ici ? Il connaît aussi bien que moi les deux seules issues possibles de cette discussion. Ni l'une ni l'autre ne sont très joyeuses. Soit il me tue, soit c'est moi qui devrais le tuer.

Mais je suis venu ici dans un esprit pacifique, sans arme. Il n'aura qu'à en amener deux s'il veut absolument que je le tue. On verra bien. Cela peut paraître légèrement égoïste, ou curieux, mais je n'ai aucune envie de me salir les mains, je préférerais qu'il le fasse lui-même. Je voudrais seulement réussir à larguer loin ce souvenir ce soir, qu'il ne me pèse plus sur les épaules.

Mais nous aurons tout le temps de parler de cela plus tard. J'ouvre maintenant les yeux, je les pose sur la route puis ils glissent vers le trottoir aux pavés bancals et remontent sur la devanture en face de moi. C'est une devanture de vieux bistrot, de bistrot parisien. Il n'a plus l'air d'être à sa place, entouré de deux bâtiments en béton. « Fermé depuis 1977 » indique une pancarte en bois posée sur un comptoir miteux.

Soudain une silhouette apparaît dans mon champ de vision. Elle marche calmement. Je décide de refermer les yeux. De toute façon, je sais déjà que c'est lui, je reconnais sa démarche.

- Marchons.
- J'aimerais garder les yeux fermés.
- Alors marchons les yeux fermés, dit-il en m'attrapant la main.

Nous avançons ainsi sans parler pendant plusieurs minutes avant qu'il ne se décide à briser le silence.

- Je suis venu pacifiquement, me dit-il.
- Moi aussi, lui répondis-je, un sourire naissant sur les lèvres.
- Personne ne mourra alors ?
- Possible... Mais tu sais aussi bien que moi qu'il y aura quand même un gagnant et un perdant à la fin, arithmétique simple. L'un aura pris un nouveau départ, l'autre restera désespéré.
- J'essaierais de garder la tête froide jusqu'au bout, soupire-t-il.
- Ne me fais pas rire ! Le moins serein d'entre nous deux, c'est toi ! Je te l'ai déjà dit : ce que nous avons appris ce jour-là ne m'affecte en aucun point. Je m'y étais préparé.
- Pourtant tu ne serais pas ici si c'était le cas.
- Je suis seulement venu pour te voir tomber de ton piédestal. Te voir ravalé ta fierté.

Je mentais.

- J'ai abandonné toute fierté en te donnant rendez-vous. En fait, étant le plus sensible, j'ai d'ores et déjà perdu. J'aimerais juste, c'est lâche de ma part, que tu perdes avec moi...
- En faisant ça, je t'accorderais une petite victoire. Cela ne m'apporterait rien. Dans ce cas... je préfère partir, lui dis-je en lâchant sa main et en rouvrant les yeux.

Je me retourne et m'en vais, parcourant en sens inverse le chemin que nous venions de suivre.

Finalement, ça ne s'est pas passé comme cela aurait dû. Ce moment ne m'aura pas aidé à larguer les amarres. Mais je suis paisible, j'ai l'intention de tout recommencer, j'aurais aimé qu'il puisse le faire aussi.

Soudain une pensée me vient : j'ai besoin de lui si je veux tout reprendre à zéro. Je ne peux pas faire ce chemin entièrement seul, sans personne à qui en parler. Et puis une autre pensée m'affleure : il n'est peut-être pas trop tard... Alors je fais de nouveau demi-tour, précipitamment. J'arrive essoufflé, là où je l'avais laissé, mais il est parti, évidemment. Je me laisse tomber à genoux, et le goudron m'écorche un peu. Il m'a bien eu. Il avait tout prévu, il m'avait entraîné avec lui vers un désespoir sans fin. Comment avais-je pu imaginer que je gagnerais alors qu'il me connaissait mieux que je ne me connais moi-même ? Je sers ma montre à gousset, le temps s'est arrêté.

Echec et mat, je l'entends penser, un sourire compatissant éclairant son visage.

4264 signes